



Appel à contributions – Numéro thématique de la revue *Austriaca*

« Y a-t-il un Beethoven autrichien ? »

Même si le nom de Beethoven reste étroitement lié à celui de la capitale des Habsbourg, Vienne, et si une grande partie de son existence s'est déroulée dans une topographie culturelle viennoise, les rapports existant entre le compositeur et l'Autriche méritent d'être interrogés. Musicien allemand iconique élevé au rang d'artiste européen voire universel, souvent associé à l'idéalisme philosophique dont il constituerait le versant musical, Ludwig van Beethoven ne saurait bien sûr être réduit à des particularismes viennois ou autrichiens. D'ailleurs, de nombreux autres centres musicaux ont contribué de manière décisive à la réception de son œuvre et à l'élaboration de son mythe : Leipzig, Berlin, Paris, voire Londres ont été, dès la première moitié du XIX^e siècle, des foyers particulièrement actifs du culte beethovénien. Le musicologue berlinois Adolph Bernhard Marx, qui fut l'un des plus ardents promoteurs de l'œuvre de Beethoven et voyait en lui celui dont la musique avait dépassé « la sphère du simple jeu sonore » (Adolph Bernhard Marx, *Ludwig van Beethoven. Leben und Schaffen*, Berlin 1863, p. 79), soutenait l'idée que le compositeur était davantage chez lui à Berlin qu'à Vienne, où le public préférerait se laisser séduire par le charme superficiel des opéras de Rossini. Il écrivait en 1825, dans la *Berliner allgemeine musikalische Zeitung* : « Comment Vienne pourrait-elle se mesurer à Berlin en matière de vivacité et de liberté intellectuelles ? C'est déjà le sud [...] on se sent partout trop rapidement, trop facilement satisfait pour se mettre dans des dispositions sérieuses. » (Adolph Bernhard Marx, „Königstädtisches Theater“, dans *Allgemeine musikalische Zeitung*, n° 35, 31.08.1825, p. 282). Cela ne signifie pas pour autant que l'Autriche ait renoncé à construire son propre mythe de Beethoven – c'est du moins ce que voudrait démontrer le numéro de la revue *Austriaca* consacré à la question de l'existence d'un Beethoven autrichien. Il s'agit de montrer de quelle manière, après la dissolution de la Confédération germanique en 1866, puis après l'effondrement de l'empire des Habsbourg en 1918, l'Autriche s'est servie de Beethoven pour œuvrer à la construction

d'une identité culturelle propre. Les contributions réunies dans ce numéro thématique seront ainsi l'occasion de réfléchir à la façon dont l'œuvre et le personnage de Beethoven ont structuré l'esthétique et la conscience musicale et culturelle en Autriche du XIX^e au XXI^e siècle.

Le numéro s'articulera autour de deux axes : l'activité du compositeur dans la capitale des Habsbourg, et la réception de son œuvre en Autriche de 1827 à nos jours.

Si son activité de compositeur et de pianiste s'est essentiellement déroulée à Vienne, sa ville d'adoption, on n'oubliera pas que la formation intellectuelle du jeune Beethoven a eu lieu à Bonn dans un contexte politique et intellectuel marqué par la présence d'un prince-électeur autrichien (Maximilien-François). On s'intéressera à la place que le musicien s'est fait à partir de 1792 dans la haute société viennoise, au rôle qu'il a joué lors du Congrès de Vienne et au succès des œuvres composées à cette occasion, à son rapport aux institutions, mais aussi à ses convictions politiques et religieuses – notamment à sa position par rapport à l'*Aufklärung* catholique et à la façon dont elle transparaît dans ses œuvres sacrées. On s'intéressera parallèlement au statut de l'artiste, aux conditions de production et d'exécution de ses œuvres dans la Vienne de l'époque, aux salles de concert, théâtres et différents lieux où le musicien s'est produit, et on cherchera dans ce cadre à comprendre dans quelle mesure sa présence et son œuvre ont infléchi ou structuré les pratiques du concert à Vienne et, plus généralement, dans l'Empire des Habsbourg.

L'axe consacré à la réception de Beethoven et à la construction de son mythe en Autriche portera non seulement sur la fonction d'icône que le compositeur a très tôt occupée dans l'histoire de la musique et dans le parcours des musiciens, mais prendra également en compte sa réception dans la littérature et dans le monde des arts. On s'intéressera naturellement à la reprise de l'héritage beethovenien par les compositeurs (Bruckner, Mahler, Schönberg) et par les musicologues et biographes autrichiens (Anton Schindler, August Wilhelm Ambros, Eduard Hanslick, Theodor Helm, Heinrich Schenker, Guido Adler). On pourra notamment examiner comment Beethoven a été instrumentalisé dans les débats entre la *Neudeutsche Schule* et les formalistes viennois, et revenir sur l'image qui a été donnée de lui dans les *Musikblätter des Anbruch*, la grande revue de l'avant-garde musicale de l'entre-deux-guerres. Il conviendra également les enjeux esthétiques et idéologiques du recours à la notion de « classicisme viennois », construite autour du trio Haydn, Mozart et Beethoven. L'histoire de l'interprétation sera également prise en compte : nous entendons par là non seulement la place occupée par Beethoven dans le répertoire des institutions musicales (il est intéressant de se demander quelles parties de l'œuvre ont eu les faveurs du public à différentes époques), mais également le

rôle joué dans l'histoire de l'interprétation par les indications (souvent divergentes) laissées par les élèves et les proches du compositeur (Carl Czerny, Anton Schindler). Des contributions pourront être consacrées à quelques grands interprètes autrichiens, tels que Joseph Joachim, qui a largement contribué à la diffusion des derniers quatuors, Gustav Mahler, Felix Weingartner (auteur en 1906 d'un essai sur l'exécution des symphonies de Beethoven) ou Nikolaus Harnoncourt (symbole de l'avènement de l'interprétation historiquement informée). L'histoire de l'interprétation de l'œuvre de Beethoven inclut naturellement la lecture de ses œuvres scéniques, en premier lieu de *Fidelio* : le volume accordera toute leur place aux mises en scènes qui ont permis de renouveler l'approche de l'œuvre (Claus Guth à Salzbourg ou Christoph Waltz à Vienne pour ne prendre que deux exemples récents).

Le culte de Beethoven en Autriche passe également par la mise en place de monuments commémoratifs, comme celui de Caspar von Zumbusch, inauguré à Vienne en 1880 et abondamment commenté par ses contemporains. On peut également penser aux œuvres de Moritz von Schwind, ou à la fameuse *Frise Beethoven* de Gustav Klimt dans le Pavillon de la Sécession, ainsi qu'aux manifestations de grande ampleur comme l'exposition internationale de musique et de théâtre de 1892 (*Internationale Ausstellung für Musik und Theaterwesen*) qui accorda au compositeur une place de choix, ou aux célébrations organisées pour le centenaire de sa mort (*Wiener Beethoven-Zentenarfeier*) en mars 1927.

Enfin, la littérature a également contribué à faire de Beethoven une icône, que ce soit par le biais des souvenirs rédigés par les nombreux visiteurs ayant fait le voyage à Vienne pour y rencontrer le maître, ou bien par le biais de textes rédigés par de grands noms de la littérature autrichienne tels que Franz Grillparzer, Hugo von Hofmannsthal ou, plus près de nous, Gert Jonke.

Les pistes ici évoquées ne sont, bien entendu, pas exclusives d'autres thématiques en liaison avec la problématique générale du volume envisagé.

Les propositions d'articles, accompagnées d'une brève présentation argumentée, devront être adressées d'ici 10 juin 2021 à Jean-François Candoni (Université Rennes 2) : jean-francois.candoni@univ-rennes2.fr

La remise des contributions (ensuite soumises à expertise auprès du comité de lecture de la revue *Austriaca*) est souhaitée pour le 30 septembre 2021.